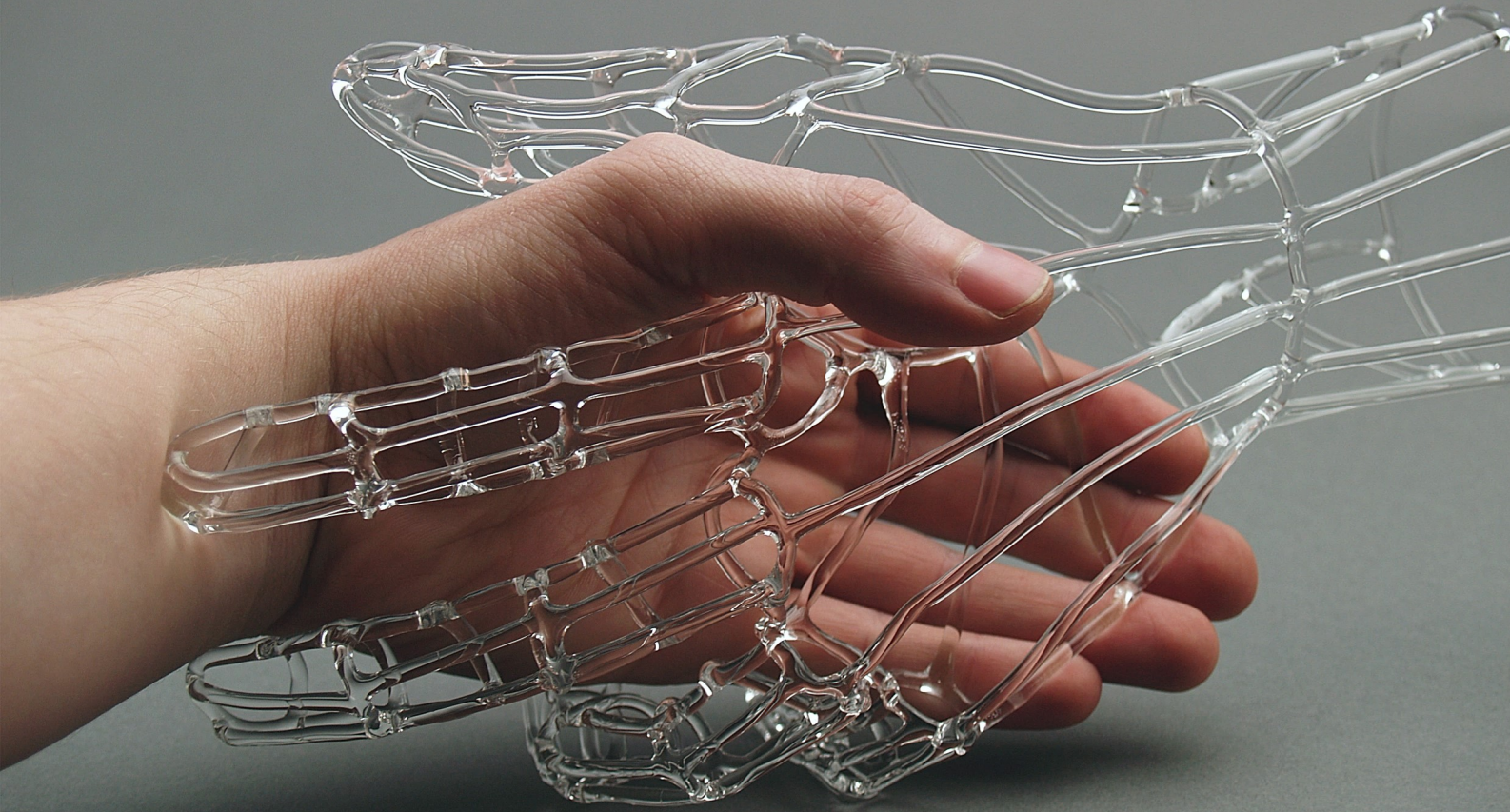




Sculpture Main dans la main // verre au chalumeau / design et crédit AdrianColin



VERRIER D'ART

Adrian Colin Meilleur Ouvrier de France

*« L'art est beau quand la main, la tête et le cœur travaillent ensemble » John Ruskin*

Ayant grandi avec des parents céramistes, j'ai été sensibilisé très jeune aux métiers d'art. La main dans ce domaine d'activité fait partie intégrante du mode de réalisation des œuvres. Je m'intéresse aux activités manuelles très jeune, d'abord par le biais du dessin, puis du travail de la céramique, du bois et à 14 ans vient la découverte du verre. Cette matière que je travaille pour la première fois lors de deux jours de stage pour réaliser des perles de verre sera pour moi une révélation, un coup de cœur. C'était une évidence, je serais verrier d'art.

Le collège terminé, je suis parti à Paris suivre ma formation de verrier au chalumeau pendant 4 ans. On découvre la matière mais on apprend aussi à utiliser ses mains ; non pas pour des actions de notre quotidien mais pour réaliser de nouvelles actions liées au métier. Au début ce n'est pas si facile de synchroniser ses deux mains pour faire tourner la matière incandescente, de garder un écart constant, d'appliquer une pression précise pour former la pièce, ou de ressentir la résistance du verre lors d'un mouvement pour jauger s'il est à la bonne température. Tous ces gestes semblent anodins lorsque le verrier s'exécute en public mais il n'en est rien. La main doit être éduquée, formée, entraînée pour finir par acquérir le mouvement et la précision désirée. Cela demande de nombreuses heures de travail pour chaque mouvement individuel qui devra ensuite s'enchaîner à d'autres afin de pouvoir réaliser une pièce du début à la fin. Telle une chorégraphie, chaque geste a son importance et l'ensemble des mouvements effectués doivent être fluides pour former un tout. Au fil des années ces mouvements, qui pendant la formation semblaient si compliqués et nécessitaient une concentration extrême, deviennent instinctifs et naturels.

On parle beaucoup dans les métiers d'art d'intelligence de la main, les mains sont certes primordiales dans nos métiers mais n'oublions pas que c'est notre cerveau qui les synchronise. Quand je dis que pour apprendre le métier on doit entraîner nos mains, on entraîne en fait également notre cerveau. Quand je dois synchroniser mes mouvements pour faire une rotation régulière, je ne réussis pas car c'est un exercice auquel je ne suis pas habitué. Mon cerveau doit donc être entraîné à envoyer le bon ordre à mes mains. En apprenant l'ensemble de connaissances et de gestes liés aux métiers manuels, on fait travailler notre mémoire de la même manière qu'une personne qui s'entraîne au calcul mental.

Ce qui m'a attiré dans les métiers d'art, c'est aussi le contact avec la matière. C'est quelque chose de difficile à exprimer mais quand je manipule le verre, je le considère comme un partenaire de travail plus qu'une matière inerte. Il faut comprendre comment fonctionne le matériau, il peut être susceptible, contrarié et dans ce cas la pièce casse. En envisageant le verre comme un partenaire de travail, on apprend à respecter sa façon de se comporter, on peut le pousser un peu dans ses limites mais plus on le connaît plus on sait jusqu'où aller. Il faut travailler main dans main avec la matière et c'est ainsi que l'on obtient les meilleurs résultats.

Un autre attrait du métier de verrier d'art est la création, élément indispensable pour affirmer son style artistique, elle donne un sens aux recherches et à la façon de faire avancer nos techniques de travail. Ce besoin de créer et d'innover ne s'apprend pas. Il peut être développé et encouragé, mais la fibre artistique, il faut l'avoir en soi. L'œil juste pour les proportions d'un objet pour certaines personnes est instinctif et pour d'autres c'est un périple tout au long de leur carrière. Mais la création c'est surtout pouvoir mettre en avant sa vision du beau, du monde, revendiquer une opinion par la création d'un objet, d'une sculpture...

Les mains sont le lien entre notre corps et la matière travaillée. Elles nous permettent un nombre d'actions extraordinaires. Elles peuvent plier, tourner, attraper, tordre, écraser, étirer, nouer, montrer, guider, soutenir...

Des plus belles architectures aux chefs d'œuvres de la peinture, les métiers d'art jalonnent notre quotidien et sont omniprésents. Des métiers qui ne pourraient pas s'affranchir de ces doigts créateurs pour faire naître de magnifiques réalisations, marqueurs temporels de savoir-faire et de culture.

Nos mains sont des capteurs d'émotions, de ressentis et elles nous permettent d'apprécier la surface d'une matière par le toucher. Cela nous donne une approche différente de notre vision, d'autres sensations se développent, on peut parfois comprendre comment l'objet est fabriqué. Qu'il s'agisse d'une surface lisse ou texturée, aux formes saillantes ou arrondies, les sensations perçues par le bout de nos doigts quand ils parcourent un objet sont innombrables.

Dans le travail du verre les mains nous aiguillent en ressentant la chaleur, nous guident sur le positionnement à adopter dans la flamme pour une chauffe appropriée à l'opération. Dans cette circonstance les mains deviennent donc « thermomètre » et sont un excellent complément à notre appréciation visuelle.

Dans le travail du verre au chalumeau, la rotation de la matière en fusion est indispensable. Sans cette rotation, le verre chauffé à 1500°C coulerait et tomberait sur notre plan de travail. Il est alors impératif de maintenir ce mouvement durant tout le processus de mise en œuvre afin de pouvoir contrôler la forme que l'on va donner. En parallèle, différentes opérations seront accomplies comme l'apport d'une masse de verre supplémentaire ou un travail à l'outil.





De manière générale, la main gauche tient la pièce et exécute la rotation, tandis que la main droite vient effectuer les différentes interventions. Tenir une baguette de matière première qui permettra d'apporter un élément sur la masse de verre principale, utiliser un outil pour texturer une surface, une pince pour prélever de la matière, ouvrir un pied de verre à l'aide d'un outil en graphite, porter le verre à la bouche pour le souffler ou encore une multitude d'autres actions qui constituent la trame complexe de notre métier.

Il arrive qu'une erreur de gestuel, une mauvaise rotation nous amène parfois à un rendu qui n'était pas celui désiré. Un défaut de réalisation peut cependant devenir une source de recherche. La plupart du temps, c'est inexploitable et la pièce part simplement à la poubelle car ne pouvant être rattrapée. Dans quelques rares cas, le hasard fait bien les choses et cette erreur de manipulation met en valeur un rendu visuel intéressant. Un travail de recherche commence alors pour reproduire cet effet de façon maîtrisée et pour pouvoir l'appliquer sur de prochains projets. L'apprentissage d'un geste à la base involontaire ouvre de nouvelles possibilités artistiques.

Enfin, la main permet d'accompagner. C'est une valeur primordiale qui donne tout son sens à l'importance sociale de la main, et cela au-delà des métiers d'arts. C'est notre main qui prend celle du stagiaire pour lui faire réaliser le bon mouvement, cette même main qui transmet le savoir-faire lors d'une démonstration. Elle est au cœur du processus de transmission et joue un rôle indispensable dans la compréhension de nos métiers. Quand le geste est assimilé il ne reste plus qu'à le parfaire à l'atelier heure après heure. Un proverbe dit « Quand l'œil voit, la main fait », quand notre vue a capté le mouvement juste, transmis la donnée à notre cerveau et que celui-ci envoie le bon ordre à notre main alors le geste est acquis. Mais ce n'est pas suffisant, car un métier manuel ce n'est pas simplement le bon geste, c'est tellement plus. Le bon mouvement effectué au mauvais moment, avec un mauvais réglage du chalumeau et avec un verre qui n'est pas à la bonne consistance, ne donnera jamais un résultat correct. Un métier s'apprend par l'expérience, la compréhension de la matière au fil des erreurs et la ténacité. Les heures sont nombreuses et les déceptions fréquentes au début, mais quel bonheur quand on réussit enfin à comprendre cette subtile alchimie qui permet de réaliser des chefs d'œuvres. Une fois les bases techniques du métier acquises, la création peut pleinement et librement s'exprimer, et c'est là que tout commence...